

Agriculture - Une petite éclaircie dans le ciel des éleveurs

Bilan économique 2018

Pour la deuxième année consécutive, la production de viande bovine diminue. Dans ce contexte, l'offre limitée de brouillards et de veaux de boucherie permet de maintenir les cours. Les livraisons de lait de vache continuent de reculer alors que celles de lait de chèvre et de brebis progressent, dynamisées par l'industrie de transformation. Les abattages de canards gras retrouvent leur niveau des années antérieures aux épizooties aviaires. Le marché régional des porcins, comme celui des ovins, manque de vigueur.

Catherine Hardy, Draaf Nouvelle-Aquitaine

Ralentissement de la production de bovins

Le cheptel allaitant se réduit pour la deuxième année consécutive : - 2,1 % pour les vaches, - 3,6 % pour les génisses. En effet, les difficultés d'affouragement des animaux suite à la sécheresse estivale incitent davantage à l'abattage. Ces conditions climatiques ont le même effet sur les élevages de vaches laitières à partir du mois d'août. Sur l'année, les abattages de vaches laitières se stabilisent pourtant malgré ces apports, après le recul enregistré en 2017 du fait de la crise laitière. Au premier semestre, le cours de la viande bovine limousine reste proche de celui de 2017 et les apports modérés du deuxième trimestre permettent d'éviter un décrochage du marché sur la fin de l'année (*figure 1*).

En Nouvelle-Aquitaine, le repli des exportations de brouillards (- 6 %) masque des situations contrastées selon les départements. Ainsi, la production diminue de 3,5 % sur le bassin Corrèze-Creuse qui représente près de la moitié des sorties de brouillards de Nouvelle-Aquitaine. La baisse est encore plus marquée dans d'autres départements, comme la Haute-Vienne ou la Dordogne, mais son impact sur les exportations est moindre. Pour la deuxième année consécutive, ces apports limités en brouillards créent des tensions sur le marché et les cours se raffermissent (*figure 2*).

Dans un contexte de réduction de la consommation des ménages français en viande de veau, la production continue à baisser pour les veaux laitiers comme pour ceux de race à viande : respectivement - 4,3 % et - 4,8 %. Sur l'ensemble de l'année 2018, l'offre réduite en veaux de boucherie soutient les prix.

Nouvelle baisse de la collecte de lait de vache

Le redressement du prix du lait depuis deux ans ne suffit pas à relancer l'activité laitière en Nouvelle-Aquitaine. En effet, le repli des livraisons de lait de vache (- 5,2 %) perdure dans la région alors qu'une reprise s'observe dans les principaux bassins laitiers du pays depuis le second semestre 2017 (*figure 3*).

Malgré une forte demande de lait de chèvre de la part des transformateurs, le nombre d'éleveurs se réduit de 3 % entre 2017 et 2018. Toutefois, l'augmentation de la production moyenne par élevage (+ 3,4 %) permet une progression des livraisons totales de 1,2 % en un an. Après une année 2017 en berne, les fabrications industrielles de fromages de chèvre retrouvent des couleurs, en particulier les bûchettes (+ 2,3 %).

La collecte de lait de brebis se stabilise, après une forte progression en 2016 et 2017. Le prix du lait reste supérieur à la moyenne des trois années précédentes. Les fabrications industrielles de fromages de brebis continuent à progresser, soutenues par l'appellation d'origine protégée (AOP) Ossau-Iraty, particulièrement dynamique (+ 6,3 %).

La filière volailles se redresse après deux années difficiles

En 2018, les abattages de volailles progressent, de 39 % pour les canards et de 8 % pour les poulets (*figure 4*). Ces hausses correspondent au rattrapage d'une production comprimée, sur les deux années précédentes, par les mesures de gestion des crises de grippe aviaire. Depuis deux ans, la pénurie de foies gras français

a fait grimper le prix. Par rapport à 2015, et malgré la concurrence des foies gras hongrois et bulgares, il augmente d'un quart, compensant en partie la baisse de la production.

Production de porcins stable malgré des prix bas

Les prix favorables en 2017 avaient permis d'enrayer la baisse du cheptel constatée depuis 2015. En 2018, la production se stabilise malgré un cours du porc charcutier au plancher, en Nouvelle-Aquitaine comme en France (*figure 5*). L'année se termine sur des incertitudes liées à la hausse du prix de l'aliment et à l'expansion de la peste porcine africaine.

La production ovine se rétracte à nouveau. Les abattages reculent de 2,1 % dans la région alors qu'ils sont stables au niveau national. Cette baisse de la production ovine fait remonter les cours des agneaux : sur l'année, la cotation moyenne est en hausse de 2,3 % par rapport à la moyenne 2015-2017.

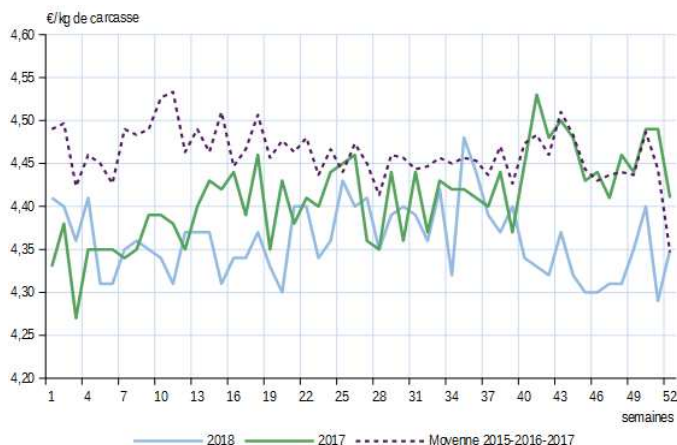
Le coût des intrants pénalisé par la hausse du prix de l'énergie

En un an, le prix des moyens de production achetés par les exploitations agricoles progresse de 4,8 %, sous l'effet de la forte hausse des prix de l'énergie (+ 13,7 %) et, dans une moindre mesure, des engrais (+ 5,1 %) (*figure 6*). Les livraisons d'engrais augmentent fortement, après un niveau faible en 2017 dû au contrecoup des mauvaises récoltes céréalières de 2016.■

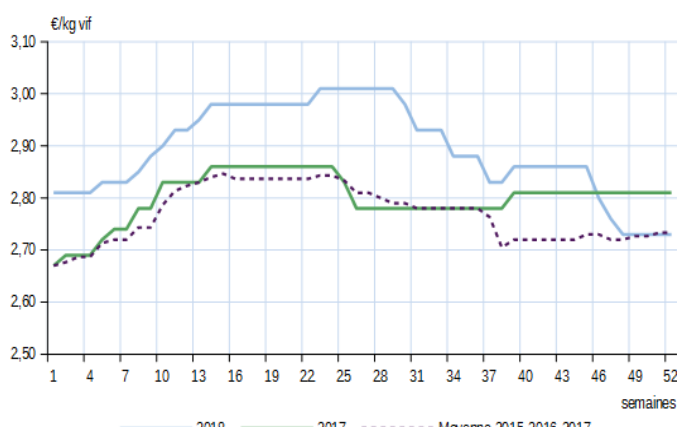
Pour en savoir plus

- Site de l'Insee : www.insee.fr : statistiques – thème Secteurs d'activité – Agriculture
- Site du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation : www.agriculture.gouv.fr
- Site de la Draaf Nouvelle-Aquitaine : <http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

1 Cotations de la vache limousine (<10 ans et >350 kg, U-)



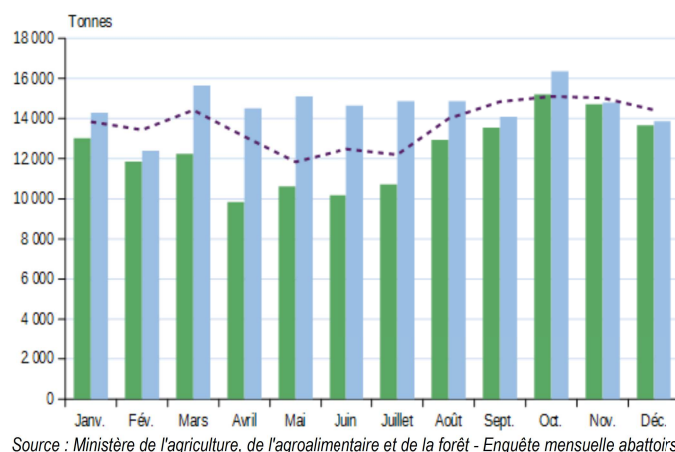
2 Cotations du broutard limousin (mâle U 300 kg)



3 Livraisons à l'industrie et prix du lait de vache en Nouvelle-Aquitaine



4 Abattages de volailles (poulets, coquelets et canards) en Nouvelle-Aquitaine



5 Cotations du porc charcutier classe E



6 Indice de prix des intrants en Nouvelle-Aquitaine

